



L'agriculture est-elle toujours une affaire de famille ?

Pierre Gasselin¹, Jean-Philippe Choisis²,
Sandrine Petit³, François Purseigle⁴

Introduction

L'agriculture est-elle toujours une affaire de famille ? C'est principalement à cette question que l'ouvrage *L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre* souhaite apporter des éléments de réponses en analysant les transformations du caractère familial de l'agriculture en France, mises en perspective par quelques éclairages de situations dans les pays du Sud.

Rédigé à l'occasion de l'année internationale de l'agriculture familiale, ce livre rassemble des travaux récents et des témoignages de chercheurs du département « Sciences pour l'action et le développement » (Sad) de l'Inra et de ses partenaires scientifiques et professionnels. Au-delà de la dimension institutionnelle, la lecture transversale de l'ouvrage atteste de l'expression d'une pensée, celle d'une communauté de chercheurs qui partagent pour la plupart des cadres théoriques et des postures de recherche. Ce qui n'exclut pas les controverses. À ce titre, nous nous sommes attachés à repérer la diversité et les convergences des regards que les auteurs portent sur l'agriculture en famille. Après avoir indiqué les dimensions générales de ces transversalités, nous proposons une analyse des textes adossée à la structuration du livre en quatre parties intitulées : 1. De l'exploitation agricole à l'agriculture en famille, 2. Vivre et travailler en agriculture, 3. Réinventer l'agriculture dans le territoire, 4. Maintenir et transmettre. La première rend compte des recompositions de l'exploitation agricole familiale et de ses enjeux. Elle propose des cadres d'analyse

1. INRA, UMR 951 Innovation, 34060 Montpellier, France, pierre.gasselin@supagro.inra.fr

2. INRA, UMR 1201 Dynafor, 31324 Castanet-Tolosan, France,

jean-philippe.choisis@toulouse.inra.fr

3. INRA, UMR 1041 Cesaer, 21079 Dijon, France, sandrine.petit@dijon.inra.fr

4. INP-ENSA Toulouse, UMR 1248 Agir, 31326 Castanet-Tolosan, France, purseigle@ensat.fr

élargis pour les appréhender. Les transformations des formes familiales d'agriculture sont abordées dans une deuxième partie par l'étude des mutations qui s'opèrent dans le travail en agriculture. Ces mutations amènent à interroger le sens du travail et les interfaces avec le vivre en famille et les activités non-agricoles, au-delà des seules problématiques d'organisation et de performances technico-économiques. La troisième partie montre que les cadres structurant l'activité agricole et les conditions de l'innovation dépassent le champ de la famille et se renouvellent, en particulier dans ses formes d'insertion territoriale et par ses modalités d'action collective de proximité. Finalement, les transformations du caractère familial, saisies dans le temps long des trajectoires d'exploitations, sont aussi observées dans les formes et stratégies de pérennisation et de transmission, qu'il s'agisse de transmettre un statut, une activité, une entreprise, un patrimoine, un outil de production ou encore des savoir-faire.

Cet ouvrage s'inscrit dans une longue trajectoire de recherches sur l'agriculture familiale ou sur des objets et des problématiques en interface avec celle-ci. En effet, le sujet n'est pas nouveau. Voilà plus de vingt-cinq ans, B. Delord et P. Lacombe se demandaient « Existe-t-il encore des familles agricoles ? » (1987), douze ans après que M. Petit eut parié sur la pérennité du caractère familial des exploitations (1975). Malgré l'épaisseur et la richesse des travaux antérieurs, la question est toujours vive. En faisant bonne place à des travaux de jeunes chercheurs et à des thèses récemment soutenues, ce livre atteste que ce champ de recherche reste actif. Il mérite de se doter d'un horizon programmatique. Pourtant, si l'exploitation agricole familiale et l'activité agricole en famille demeurent des objets de recherche, les thématiques associées tendent à s'effacer de nos dispositifs de programmation et d'organisation de la recherche. À partir des questions soulevées dans les textes de cet ouvrage, nous proposons dans la dernière partie de cette conclusion quelques orientations susceptibles d'alimenter un renouvellement des recherches sur l'agriculture en famille.

Diversités et convergences des regards sur l'agriculture en famille

L'ouvrage combine des études empiriques localisées, des approches comparatives, des mises en perspective larges et des travaux plus théoriques et conceptuels. Les situations de polycultures-élevage sont largement représentées, sans qu'il soit toujours possible d'établir un lien avec le caractère familial des exploitations étudiées. Ces travaux, souvent interdisciplinaires, mobilisent l'agronomie, la zootechnie, la sociologie, l'économie, la géographie, les sciences de gestion, l'histoire et l'anthropologie. Si, parmi les disciplines dites techniques, l'ouvrage mobilise principalement des travaux de zootechniciens, c'est certainement le reflet de la communauté scientifique convoquée ; mais c'est également le fait d'un moindre investissement récent des agronomes sur l'exploitation agricole familiale.

Par-delà la diversité des horizons disciplinaires et des situations étudiées, examiner les transformations du caractère familial de l'agriculture invite à poser les questions à une échelle micro, celle de l'unité de production, du système de production, de

l'individu, du foyer, du ménage, de la famille ou de l'entreprise. Certains auteurs resituent aussi ces transformations à des échelles supérieures telles les politiques publiques, les filières, les transformations sociales et sociétales globales, ou encore le territoire, qu'il soit vécu, espace de ressources ou encore enjeu de gouvernance. Il ne s'agit donc pas ici de définir l'agriculture en famille comme un secteur dont on pourrait, par exemple, mesurer la contribution à l'économie ou encore apprécier les impacts de politiques publiques qui lui seraient destinées, mais d'en caractériser les formes d'organisations sociales, leurs diversités, leurs transformations et d'en interpréter le sens. Ainsi, les études rassemblées dans ce livre relèvent le plus souvent d'approches compréhensives et se basent alors sur des méthodes monographiques. La plupart des auteurs partagent une ambition typologique et le souhait d'appréhender la diversité des formes d'agriculture en famille, de leurs logiques voire de leurs trajectoires. L'exploitation agricole familiale, l'agriculteur ou la famille ne sont jamais considérés comme isolés des niveaux supérieurs d'organisations sociales et spatiales, mais au contraire insérés dans un territoire, dans des régimes de régulations politique, marchande et normative définissant les conditions d'exercice de l'activité agricole.

Un autre point commun est l'attention portée aux dimensions diachroniques, à la dynamique des objets de recherche. Cette dynamique est abordée de diverses façons :

- J. Pluinage, M. Gafsi et P. Mundler questionnent le mouvement des idées autour de l'exploitation agricole familiale, dans une interaction entre la réalité de ses transformations, les cadres théoriques qui sont mobilisés et les références et modèles sous-jacents aux politiques publiques.
- D'autres auteurs abordent le mouvement de l'agriculture en famille par l'analyse des processus adaptatifs et des transformations (Chia *et al.*, Madelrieux *et al.*, Cittadini *et al.*, Vandenbroucke et Pluinage, Lucas *et al.*, Dahache, Hostiou *et al.*).
- Une autre perspective diachronique nous est proposée par des sociologues qui caractérisent et interprètent les différenciations socioéconomiques (Anzalone et Purseigle, Giraud et Rémy).
- Les zootechniciens (Terrier *et al.*, Ryschawy *et al.* et Manoli *et al.*), quant à eux, empruntent à la sociologie des récits de vie, dont D. Bertaux est le précurseur (1980), le concept de trajectoire pour appréhender les expériences individuelles, les stratégies, les techniques ou encore les modalités d'interfaces entre famille et élevage.
- Pour finir, P. Gasselín, M. Vaillant et B. Bathfield nous invitent à étudier le système d'activité dans une triple temporalité associant micro-histoire individuelle, macro-histoire sociale et processus adaptatifs.

De l'exploitation agricole à l'agriculture en famille

L'histoire de l'exploitation agricole familiale est fortement liée aux questions de recherche qui lui sont adressées (et donc à celle des communautés de chercheurs) et aux modèles promus par les politiques publiques et les organisations professionnelles.

Après en avoir été le parangon dans les années 1960-1970 dans le projet politique de l'exploitation dite à « 2 UTH », l'exploitation agricole familiale ne semble plus en France être une évidence politique. De façon concomitante, après en avoir été un objet majeur, elle ne constitue pas non plus une évidence scientifique.

Les déplacements des recherches sur l'exploitation agricole peuvent être indexés sur les recompositions du projet politique dominant, en tension avec des alternatives. Celui-ci exprime successivement, et parfois de façon cumulative, des priorités de rendement, puis de revenu, d'entrepreneuriat, plus récemment de multifonctionnalité, et désormais de double ou triple performances et/ou d'agroécologie. La modernisation agricole est d'abord entendue comme l'ambition d'une modernité technique, productive et économique. Elle s'organise dans un projet productiviste par la professionnalisation des agriculteurs, l'intensification des usages du sol, la spécialisation, la capitalisation et la concentration des exploitations (Gambino *et al.*, 2012). Pour beaucoup de chercheurs, la question centrale est alors de produire plus en assurant aux agriculteurs un revenu « à parité » des autres catégories professionnelles. Par son témoignage d'une carrière d'économiste agricole, J. Pluvinage nous rappelle comment cette modernisation fonde la controverse sur les vertus comparées de l'exploitation familiale et de l'entreprise agricole avec salariés. Mais l'exploitation n'a pas toujours été un objet central pour les chercheurs : dans les années 1970-1980, le développement des statistiques agricoles et du Réseau d'information comptable agricole (Rica) ouvre la voie à l'économétrie, aux modèles généraux de représentation de l'agriculture et aux travaux sectoriels, par exemple sur l'économie laitière. C'est dans la tension entre la recherche d'une plus grande productivité et l'analyse des rationalités paysannes que surgit la nécessité d'une approche plus intégrée de l'exploitation pour comprendre les choix des exploitants et leurs pratiques. En cherchant à comprendre les agriculteurs, les chercheurs les ont accompagnés dans la modernisation.

Plus tard, la recherche de l'optimum économique est relativisée au profit d'un développement plus global des exploitations sur un territoire. Les travaux menés sur la multifonctionnalité de l'agriculture, à la fin des années 1990, ont réactivé les débats sur la nature des exploitations agricoles. Dans ce cadre, C. Laurent et ses collègues (2003) repèrent dans les recherches économiques, biotechniques et gestionnaires quatre grandes façons de concevoir et modéliser l'exploitation comme une unité microéconomique, comme une composante d'un système social, comme un système piloté ou comme une organisation complexe. Chacune de ces approches interroge le caractère familial de l'exploitation. M. Gafsi propose une autre lecture des manières de concevoir l'exploitation. Il nous rappelle notamment que la prise en compte de l'incertitude a conduit à étudier la gestion stratégique de l'exploitation, puis dans un second temps à dépasser l'organisation et le fonctionnement interne de l'exploitation-système (interactions exploitation-famille), pour élargir l'analyse aux relations avec l'environnement. Ces évolutions conduisent successivement aux modèles de l'exploitation rurale, de l'exploitation territoriale et de l'exploitation durable. Celui-ci aborde notamment la mesure de la durabilité (quels critères, quels indicateurs ?) et l'analyse des capacités d'adaptation et de la flexibilité. À cet égard, E. Chia, J. Brossier et M. Petit nous rappellent que cette prise en compte des

processus adaptatifs trouve ses origines dans la Théorie du comportement adaptatif (TCA) qu'ils développèrent il y a 40 ans. Ils sont alors à l'origine d'un changement radical dans la manière de concevoir la prise de décision et la stratégie du producteur qui adapte sa situation aux objectifs et ses objectifs à la situation.

Le modèle analytique de l'exploitation agricole se serait donc maintenu tout en se renouvelant ? P. Mundler signale que le contexte d'exercice de l'activité agricole s'est profondément renouvelé, et avec lui les représentations de la diversité des exploitations agricoles familiales. À partir des années 1960, les typologies sont fortement définies par les potentialités régionales, dans un souci de penser la sécurité alimentaire par l'accroissement de la productivité de l'agriculture. Se distinguent alors des bassins spécialisés susceptibles d'être compétitifs au niveau mondial et des espaces pour lesquels le maintien d'un minimum d'activité agricole relève plutôt d'une politique sociale ou environnementale. Les processus d'exclusion d'une fraction des ménages agricoles et le maintien des exploitations en zones défavorisées conduisent les chercheurs à analyser la diversité sous l'angle des systèmes d'activité, en portant leur regard sur de nouveaux objets (pluriactivité, vente directe, etc.). Ces travaux révèlent la variété des rôles que joue l'exploitation agricole pour les ménages. À partir du début des années 1990, la mise en cause du développement productiviste et l'émergence de nouvelles préoccupations sociales et environnementales sous-tendent et permettent une reconnaissance de la multifonctionnalité de l'agriculture dans l'agenda politique. Cette transformation des objectifs assignés aux politiques agricoles suscite un élargissement des parties prenantes des discussions sur les pratiques agricoles (collectivités territoriales, environnementalistes, consommateurs, etc.). Dans la continuité de P. Mundler, P. Gasselín et ses collègues se saisissent de ce déplacement des enjeux et des unités d'observation et plaident pour une attention portée au sens des activités mises en œuvre à l'échelle d'un « système d'activité » au-delà des seules activités agricoles et dans l'affirmation d'une poly-rationalité de l'acteur.

Serions-nous à la croisée des chemins ? Les travaux de la première partie de cet ouvrage attestent d'un déplacement des travaux sur l'exploitation agricole familiale en tant que forme d'organisation du travail, forme d'organisation sociale, forme d'organisation économique et unité de gestion technique. Ainsi, il apparaît désormais nécessaire de distinguer la famille en agriculture et l'exploitation dite familiale, comme nous le confirme la partie suivante.

Vivre et travailler en agriculture

Le travail agricole est-il toujours une affaire de famille ? Le couplage de l'agriculture et de la famille intéresse depuis longtemps. A. Barthez dans les années 1980 proposait d'étudier le mouvement de l'un à l'autre puisque l'agriculture « se présente comme une production confondue à la reproduction, famille et entreprise occupant le même espace, les mêmes rapports sociaux » (Barthez, 1982). Aujourd'hui, la famille et le travail sur l'exploitation agricole se combinent selon des formes variées. Toutefois, une tendance à l'individualisation les rapproche. Elle est à double

face. D'un côté, positive, l'individualisation du travail permet l'acquisition d'une compétence propre et une émancipation professionnelle comme nous le montre S. Dahache dans cet ouvrage, en particulier pour les femmes dont le travail en agriculture est souvent aussi invisible que morcelé, à défaut du travail de l'homme, prioritaire et planifié (Nicourt, 2013). L'autre versant de l'individualisation, plus hasardeux, est l'isolement. Par la spécialisation de leur métier, les agriculteurs travaillent de plus en plus seuls. C. Nicourt (*ibid.*) décrit ce processus pour les éleveurs qui ont abandonné la production de lait pour se spécialiser dans l'élevage porcin. Cette spécialisation concerne plutôt les « éleveurs jeunes et privilégiés » et elle signifie s'autonomiser du travail familial, en particulier de la tutelle paternelle. Dans un contexte de concurrence économique forte, une telle autonomisation synonyme d'isolement dans le travail devient un vecteur de souffrance pouvant, dans les situations les plus extrêmes, conduire au suicide (Jacques-Jouvenot et Laplante, 2009). Parallèlement à un isolement par les techniques agricoles qui permettent de travailler seul, existent des formes de marginalisation sociale. Notons que selon des données statistiques des années 2000, comparé aux autres milieux sociaux, le taux de célibat est plus élevé chez les exploitants agricoles (Giraud, 2013). Ces différents visages de l'individualisation pourraient laisser croire que réalités familiales et modes de vie sont de plus en plus distincts de la pratique professionnelle. Or les textes de l'ouvrage montrent qu'autour du travail agricole se nouent de manière intermittente des collectifs familiaux mais s'expriment aussi des tensions dans le couple quand chacun est dans la quête d'une identité professionnelle.

Des processus d'individualisation à la solidarité familiale

La famille et l'agriculture, c'est une histoire qui continue, semble nous dire les différentes contributions, même si des transformations jalonnent le parcours de ce duo. Il n'en va pas de même du couple et de l'exploitation où les liens paraissent se complexifier, se tendre et se distendre. N. Hostiou, S. Chauvat et S. Cournut parlent de la fin d'un modèle fondé sur le couple d'exploitants, qui représentent moins de 15 % de l'échantillon des 458 exploitations laitières analysées. La place des femmes dans l'agriculture d'aujourd'hui et de demain est au cœur du sujet. Les statistiques nationales offrent une image aux traits multiples. S. Dahache note une désaffection féminine envers les entreprises agricoles : la part des épouses d'exploitants exerçant une autre profession a plus que doublé entre 1979 et 2003. En même temps, la part des salariées de la production agricole a plus que doublé entre 1988 et 2010. Dans tous les cas, les femmes présentes aujourd'hui en agriculture ne veulent plus être invisibles ! Elles ont désormais des statuts qui reconnaissent leur rôle dans le fonctionnement de l'entreprise agricole (le statut de coexploitante notamment). Pour autant, la place n'est pas si facilement gagnée. S. Dahache dégage trois portraits contrastés de femmes. Dans les deux premiers, les femmes exploitantes se consacrent pleinement au travail agricole et trouvent là un domaine professionnel où faire valoir ses compétences, soit en maîtrisant toutes les facettes de l'exploitation dans une interchangeabilité des compétences avec les autres membres du collectif de travail soit en affinant son champ de compétences par l'affirmation d'une singularité

professionnelle. Par contre, les femmes qui composent le troisième profil souffrent d'un isolement dans le travail doublé de rapports hiérarchisés de genre où le rôle de la femme est subordonné à celui de l'homme, « chef d'exploitation ». Les sphères domestiques et professionnelles s'entremêlent et ces exploitantes peinent à trouver une émancipation professionnelle dans le travail agricole au contraire des deux premiers profils. C'est peut-être pour de telles raisons, que M. Terrier, S. Madelrieux et B. Dedieu constatent des formes d'individualisation des professions au sein du couple d'exploitants dans les Alpes du Nord et la recherche d'une démarcation entre la vie familiale et la vie professionnelle. D'ailleurs, l'aspiration à une autonomie professionnelle s'exprime aussi par rapport à l'héritage des pères et des grands-pères dont parfois la présence pèse pour des jeunes agriculteurs qui voudraient faire à leur façon. La transmission de ce métier ne doit pas s'apparenter à une dette même si elle est alourdie d'attachements. En effet, elle est le transfert de moyens de production, d'outils de travail, mais aussi de savoir-faire spécifiques et d'un goût pour le métier (Terrier *et al.*).

Les liens familiaux sont source de concurrences et de rapports de force comme de coopération. N. Hostiou *et al.*, dans l'inventaire des solutions mises en œuvre pour faire face au travail soulignent l'entraide familiale toujours présente et restant une solution aux pics d'activités. C'est une force et, pour les auteurs, aussi une fragilité. Ce constat rappelle que l'agriculture reste un lieu d'expression de solidarités familiales. Une expression que l'on retrouve dans l'un des trois portraits de familles d'exploitants restitués par C. Fiorelli, J. Porcher et B. Dedieu. Les enfants secondent les parents, boulangers et éleveurs à la fois, deux métiers réputés exigeants. À leurs côtés, ce sont onze personnes principalement issues de la famille, que les auteurs ont répertoriées comme participant à l'une ou l'autre activité : coup de main à la boulangerie, conduite du camion de livraison, accompagnement pour les concours de race de chevaux. La famille est dans ce cas, comme le formalisent M. Terrier *et al.*, un lieu de transmission patrimoniale et de coproduction agricole particulièrement abouti. L'agriculture est alors plus qu'un travail : c'est un terreau de relations sociales, d'échanges et de passage de savoir-faire et un mode de vie marqué par le rapport aux animaux.

Le travail agricole pratiqué et vécu

Les quatre textes de la section « Vivre et travailler en agriculture » nous parlent du travail agricole, non seulement comme une combinaison de tâches mais aussi comme un vécu. Les cas étudiés offrent alors des visions très contrastées du travail. La surcharge de travail et la pénibilité caractérisent les situations d'élevage laitier, étudiées par N. Hostiou *et al.* dans le sud du Massif central, dans le Ségala (Aveyron, Cantal et Lot). Pour faire face, les agriculteurs mettent en place des solutions de trois ordres souvent combinées. Il s'agit de simplifier les conduites de l'exploitation, par exemple passer de deux à une traite journalière, abandonner la culture de maïs au profit du pâturage, ou de mieux s'équiper en matériel et de rendre les bâtiments plus fonctionnels. Le troisième type de solutions concerne la main-d'œuvre, par le recours à des prestataires de service (autres agriculteurs,

Cuma) ou au salariat. Dans les situations décrites par S. Dahache, les agricultrices peinent à dégager du temps libre, elles jonglent avec beaucoup d'activités et articulent tâches professionnelles et tâches domestiques. Il reste peu de temps à l'agricultrice pour des responsabilités professionnelles qu'il est possible d'assumer seulement si le conjoint prend en charge les travaux domestiques et lui permet ainsi d'accéder à une émancipation professionnelle. Dans cette relation familiale, de couple en particulier, le rapport de production « se nie lui-même » (Barthez, 1982) parce qu'il n'est pas assimilé à un rapport employeur-employés ou encore employés-employés.

Des situations finalement très éloignées des trois portraits décrits par C. Fiorelli *et al.*, dans lesquels le travail agricole est complètement choisi et pleinement épanouissant. Il l'est comparativement à un autre métier qu'exercent les pluriactifs que les auteurs ont suivis. Il est aimé alors que le travail à la poste ou au supermarché est décrit comme sans intérêt et « alimentaire », ou bien que la boulangerie est un lieu de stress tandis que l'élevage un moment pour soi et de calme. Ce travail « remplit » de manière intime quand les brebis viennent comme se substituer aux enfants que l'agricultrice n'a pas eus dans un rapport plus affectif qu'économique, ou apporte prestige et fierté quand les chevaux, objet de tous les soins, paradedans les concours. Dans ces situations, les contraintes de travail (Hostiou *et al.*), d'ajustement du couple au travail (Dahache), de transmission familiale subie (Terrier *et al.*) ou de rapports marchands dans la famille (Barthez, 1982) semblent toutes levées et l'interdépendance, entre les personnes et entre les personnes et les bêtes, est gratifiante. L'agriculture prend sens au sein de la famille comme activité de partage alors que dans les autres situations d'agriculture à plein temps, le travail agricole semble source de tensions. Ainsi, une dichotomie apparaît nettement dans la manière de vivre le travail entre les situations de pluriactivité analysées par C. Fiorelli *et al.* et celles d'activité à plein temps étudiées par N. Hostiou *et al.* Les textes invitent à regarder une diversité de situations de travail dans les agencements de main-d'œuvre, dans les solutions pratiques, le vécu et aussi le rapport aux animaux comme astreinte ou comme rapport de soin. Aux côtés d'approches optimisant les rationalités techniques, les recherches rendant compte du travail dans sa subjectivité en ne faisant pas « abstraction des dimensions identitaire, patrimoniale et affective » (Fiorelli *et al.*) permettent d'ouvrir d'autres horizons sur l'engagement et le sens à donner au travail agricole au sein ou en dehors de la famille.

Réinventer l'agriculture dans le territoire

L'agriculture familiale produit de l'innovation

Les quatre chapitres de la section « Réinventer l'agriculture dans le territoire » exposent une diversité de formes organisationnelles et techniques de l'agriculture familiale. Cette agriculture « post-modernisation » ne s'inscrit pas seulement dans la poursuite de la modernisation des outils de production et des techniques, mais semble s'exprimer sous une diversité de modalités. L'un des moteurs de cette diversité

est la capacité d'innovation des agriculteurs. Ainsi, R. Cittadini et ses collègues mettent en exergue le caractère innovateur des agricultures familiales argentines, alors même que ces agricultures dites « traditionnelles » sont souvent qualifiées de « réfractaires au développement » dans le discours institutionnel. Selon l'analyse des auteurs, les trois cas décrits ne sont pas l'expression d'une résistance fondée sur des formes sociales traditionnelles mais bien des organisations innovantes qui s'articulent aux précédentes.

V. Lucas et ses coauteurs décrivent également, dans le contexte de l'agriculture française, des formes sociales d'innovations et d'hybridations organisationnelles aboutissant à de nouvelles configurations de proximité. Ils nomment Coopération agricole de production de nouveaux arrangements entre agriculteurs qui se traduisent sous de multiples formes : des choix techniques communs, des dynamiques de partage matériel et immatériel, monétaires et non monétaires, voire une mutualisation poussée où plusieurs agriculteurs conduisent ensemble une partie de leurs activités. De nouveaux espaces d'expérimentation et d'innovation technique, intégrant les enjeux locaux, semblent aussi émerger des cas étudiés par P. Vandenbroucke et J. Pluvinage. Ces dynamiques de changement technique peuvent aussi avoir lieu en réponse aux attentes des autres acteurs des territoires (par exemple, en lien à la gestion des quantités de nitrates et de produits phytosanitaires des eaux de surface).

Ces dynamiques transcendent les dichotomies réductrices opposant agricultures du Nord et agricultures du Sud, agricultures modernes *vs.* agricultures « traditionnelles ». À partir d'études de cas variés que l'on pourrait en première approche classer dans ces quatre catégories, S. Madelrieux et ses coauteurs montrent comment la diversité des dynamiques de changement technique sont des réponses locales et globales aux nouveaux contextes et enjeux. Il peut s'agir de changements radicaux de systèmes (passage du lait à la viande voire abandon de l'élevage) ou de simplifications/modifications des itinéraires techniques touchant la conduite des troupeaux ou la valorisation des ressources locales. Ces changements bouleversent les relations entre la famille et l'exploitation dans son rapport au travail et à la centralité économique de l'exploitation et de l'élevage. Faisant suite à une période où l'innovation technique a constitué le principal ressort de la modernisation, les textes nous racontent une agriculture familiale qui innove aujourd'hui dans des dimensions sociales, organisationnelles et institutionnelles (organisations collectives, rapport au travail, relations aux acteurs non agricoles, etc.) et qui semble être porteuse de nouveaux liens sociaux.

Une insertion affirmée des exploitations familiales dans le territoire

Si la globalisation, favorisée par l'accroissement de la productivité et l'ouverture des marchés, est un processus dominant auquel l'agriculture familiale n'échappe pas, tous les auteurs soulignent l'ancrage territorial renouvelé des exploitations familiales. Ainsi l'arganeraie, le Ferlo et les terrains français décrits par S. Madelrieux et ses collègues, subissent une spécialisation et une simplification des systèmes. Mais cette évolution s'accompagne, en réaction, de stratégies de relocalisation à l'échelle

de territoires, en particulier pour faire face à des contraintes, comme le manque de foncier, et pour employer la main-d'œuvre familiale. Ces stratégies s'observent à l'échelle de l'exploitation, à travers la diversification des activités, la transformation à la ferme et la vente directe ou dans l'action collective : magasins de producteurs, laiteries dont les projets visent à relier localement production et consommation.

Les coopérations agricoles de production (CAP) analysées par V. Lucas et ses co-auteurs, reposant sur une proximité spatiale et de coordination de ses membres, est une bonne illustration du renouveau des modalités de l'insertion des exploitations et de l'activité agricole dans le territoire. Protéiformes, les CAP se traduisent par une très grande diversité de formes et de finalités. Sur un territoire donné, les exploitations peuvent être impliquées dans diverses formes d'action collective, plus ou moins indépendantes, qui démultiplient les espaces de concertation. Ce renouvellement de l'action collective de proximité bouscule les frontières de l'exploitation, dans la mutualisation de projets de production qui vont au-delà de la seule mutualisation du matériel, de la transformation ou de la commercialisation.

Selon ces auteurs, le développement des CAP est lié à l'inadéquation du régime sociotechnique actuel. Les agriculteurs seraient confrontés au manque de solutions apportées par l'amont et l'aval des filières. P. Vandembroucke et J. Pluvinaud constatent aussi l'affaiblissement des mécanismes sectoriels qui serait à l'origine d'un renouvellement des rapports entre l'exploitation agricole et le territoire. Ces auteurs soulignent toutefois que la logique territoriale ne vient pas se substituer à la logique sectorielle mais que toutes deux se combinent pour donner lieu à une diversité de configurations. Les trois idéaux-types décrits rendent compte d'un ancrage plus ou moins fort au territoire. Même faible, ce lien au territoire s'impose y compris pour des exploitations autrefois principalement guidées par des logiques sectorielles, du fait de la nécessaire cohabitation avec les autres acteurs de ces territoires.

C'est également à des phénomènes d'hybridation entre formes d'organisation traditionnelles et innovantes que se réfèrent R. Cittadini et ses collègues pour évoquer une reconstruction de sens dans les liens au territoire, dans un processus qualifié de « reterritorialisation ». Au-delà des différences de contexte, les trois études présentées (Madelrieux *et al.*, Lucas *et al.*, Vandembroucke et Pluvinaud) témoignent de l'émergence de nouvelles territorialités, fondées sur des apprentissages et sur des formes de perception, d'évaluation et d'appropriation variées de l'espace par les différents acteurs.

Ces témoignages nous incitent à considérer les problématiques d'innovation et de construction de nouvelles territorialités comme étroitement imbriquées. Le territoire n'est pas vécu comme une zone de repli qui permettrait de se protéger des effets de la globalisation, mais bien comme un espace d'innovation technique et sociale facilitant de nouvelles relations de proximité entre agriculteurs et avec les autres acteurs de ces territoires. Ce renouveau des formes d'insertion territoriale de l'agriculture familiale s'opère dans une recomposition des équilibres, non sans tensions, entre politiques publiques supranationales, nationales et locales, que ce soit en Argentine avec l'action de programmes d'intervention de l'État en appui aux

communautés paysannes, ou en France avec l'implication des collectivités locales dans le fait agricole et alimentaire.

Maintenir et transmettre

La définition du métier d'agriculteur est aujourd'hui fragilisée par la valorisation de la mobilité dans les trajectoires professionnelles. L'image d'un métier stable, unifié et pour la vie et que le fils reprend à la suite du père s'applique de moins en moins dans le monde agricole comme ailleurs. La question du sexe, de l'âge ou de la filiation ne définit plus uniquement celle de l'insertion dans les métiers de l'agriculture. Cette rupture tient également à la recherche, pour certains, d'une identification à la figure du chef d'entreprise des mondes industriels et commerciaux qui s'abstrait des logiques familiales. Les contributions de cet ouvrage envisagent les métiers de l'agriculture comme des métiers sujets à la requalification professionnelle. Comme dans d'autres secteurs d'activité, l'entrée dans la vie active agricole peut ne correspondre qu'à une étape dans une trajectoire professionnelle. Le métier d'agriculteur correspond à un ensemble de catégories pouvant faire l'objet de combinaisons éminemment contemporaines : par exemple, le chef d'exploitation peut revêtir le statut de salarié de la société civile qu'il dirige, diversifier ses sources de revenus ou proposer des prestations de services. Comme de nombreuses activités, l'agriculture offre aujourd'hui de nouvelles formes d'assemblages entre catégories professionnelles et une pluri-appartenance choisie au sein de l'entreprise et du territoire.

De nouvelles formes de mobilités sociales et professionnelles émergent, relevant parfois plus de l'initiative que de la contrainte. Celles-ci sont notamment liées à l'arrivée de personnes ayant déjà exercé une activité non agricole et au nombre croissant de départs précoces. Parmi les piliers de l'entreprise agricole de demain, de nouveaux venus qualifiés de « hors-cadres » représentent un nombre toujours plus important d'installations. Ces nouveaux agriculteurs sont parfois porteurs de valeurs bien différentes de celles auxquelles adhèrent ceux qui ont simplement hérité des pratiques et de l'exploitation familiales. Parallèlement, alors que la spécialisation et la croissance des exploitations contrarient l'intégration de personnes sans capital, la diversification par l'accueil de nouveaux actifs permet de repenser le schéma de la reprise/transmission du capital productif, voire de pérenniser des systèmes de production, en valorisant l'atout de la complémentarité entre productions. À cet égard, J. Ryschawy et ses collègues, en étudiant les stratégies et les trajectoires de maintien de la polyculture-élevage dans les coteaux de Gascogne, montrent la diversité des « chemins pour durer ». En contexte incertain, il apparaît que la recherche d'autonomie et la diversification des ateliers sont particulièrement judicieuses pour maintenir les exploitations de polyculture-élevage.

Il convient ici de rappeler que les conditions du maintien et de l'installation passent par le développement d'outils d'accompagnement et de financement qui tiennent compte de l'évolution des conditions économiques et des profils des porteurs de projet. Or, s'il y a un réel enjeu de renouvellement des actifs agricoles, nous observons en France et en Europe que les dispositifs et les outils dédiés à l'installation d'un

chef d'exploitation et de ses collatéraux ne sont pas toujours adaptés à cet enjeu. Il semble donc important d'adopter de nouvelles postures, en repensant l'installation en termes d'outil de production et pas principalement sous l'angle du patrimoine, en parlant d'entrepreneuriat et de création ou de maintien d'activité plutôt que d'installation, en considérant le projet de vie au-delà du seul projet productif. Le seul schéma de l'« installation familiale » ne permet plus de penser l'étendue des réalités agricoles. Ce métier peut ainsi se concevoir sur un segment de sa vie active, une souplesse qui suppose aussi la fluidité du capital de production.

Dès lors, la compréhension par la communauté scientifique du maintien des actifs agricoles à l'échelle des territoires passe par l'étude de ces nouveaux dispositifs conçus pour améliorer l'accès à l'outil de production et non pas seulement le maintien ou non de l'exploitation familiale. Il s'agit souvent d'initiatives portées par des collectivités, des organisations professionnelles agricoles (coopératives) ou encore des réseaux d'acteurs. Ces actions reposent souvent sur le développement et l'incitation à l'actionnariat, l'encouragement des partenariats publics-privés (ateliers-relais, avances remboursables, politique d'accueil d'actifs), la mutualisation des investissements (copropriété et coopérative d'utilisation du matériel en commun), le soutien et l'encouragement des installations progressives (couveuses, pépinières, coopératives d'activité et d'emploi).

Transmettre : des pères aux pairs

Nous avons pu voir que la transmission ne dépendait pas que de configurations familiales. De nombreuses dimensions institutionnelles et réglementaires contraignent les familles dans leur capacité à transmettre l'outil de production. Les logiques de passage entre générations en sont bouleversées. La transmission du métier passe tout autant par les pairs que par le père. C. Giraud et J. Rémy nous rappellent que l'école, et tout particulièrement l'enseignement agricole, a contribué à la dépaysement en même temps qu'à la professionnalisation des nouveaux agriculteurs. Un premier clivage s'opère donc entre ceux qui deviennent agriculteurs et ceux qui ne le deviennent pas. Le capital scolaire est au cœur d'un second clivage au sein de la population de ceux qui sont devenus agriculteurs, en définissant un fossé économique, social et culturel. Ainsi, l'identification au groupe des agriculteurs passe et passera de moins en moins par la naissance ou l'héritage familial.

De nouveaux collectifs constituent le cadre de l'entrée dans le métier. Ils permettent le maintien de ce qui reste de familial dans ces exploitations, y compris dans l'hétérogénéité des formes familiales et de leur rapport à l'activité agricole. Cette réalité témoigne que les agriculteurs s'affranchissent de plus en plus de la famille dans les processus de transmission et l'acquisition des savoirs. C. Manoli et ses coauteurs invitent à considérer que la transmission est celle d'un patrimoine avec une valeur foncière et immobilière, d'un patrimoine agricole matériel et immatériel et d'une entreprise qui fait vivre un ménage. Ainsi, la transmission est tout autant celle d'un outil de production et d'un patrimoine que celle de valeurs, d'une identité et d'une organisation. Pourtant, la famille peut aussi constituer le cadre du rejet du métier.

De son côté, l'école, longtemps pensée comme le moyen de former de nouveaux agriculteurs, peut également conduire certains à s'en échapper alors même que d'autres formations, n'ayant pas été pensées initialement pour former des agriculteurs, peuvent susciter des vocations.

Comme le montrent G. Anzalone et F. Purseigle, au moment où la transmission père-fils ne va plus toujours de soi, s'ajoutent des formes d'éclatement et de recombinaison du capital d'exploitation et du capital foncier qui rompent avec les mécanismes conventionnels de l'installation et de la succession dans le cadre d'une agriculture familiale. La transmission du patrimoine peut primer sur celle de l'exploitation agricole comme outil de travail. Si certaines exploitations agricoles demeurent familiales c'est davantage en raison de la structure capitaliste que de la nature du travail fourni. Elles dissocient le travail agricole et le capital d'exploitation d'une part, de la gestion patrimoniale et foncière d'autre part. L'objectif est ici d'assurer une rente aux associés familiaux et la pérennité du patrimoine voire celle de l'activité d'un des membres de la famille à qui on en confie la gestion. Ainsi, les générations ayant quitté la vie active agricole peuvent percevoir des loyers ou des fermages. La propriété foncière est identifiable sur un cadastre et des lopins nominatifs, mais elle s'analyse en parts qui s'échangent ou se vendent entre les membres de la famille. Le projet patrimonial s'impose alors sur un projet productif délégué à un régisseur ou à un tiers.

Très efficace pour transmettre son patrimoine, la famille agricole rencontre aujourd'hui beaucoup plus de difficultés pour transmettre son outil de production. Ceci est sans conteste l'une des raisons qui conduit les individus à être plus autonomes dans les processus d'entrée dans le métier et dans leurs rapports au système professionnel agricole. Les cabinets de gestion ou les avocats fiscalistes deviennent, devant les organisations professionnelles traditionnelles, les premiers prescripteurs des familles agricoles dans leur projet patrimonial.

La transmission de l'exploitation familiale peut parfois s'avérer être confiscatoire. Elle peut être un obstacle à l'entrée des dits « hors cadres » et au maintien de l'activité agricole dans les territoires. Au nom de la préservation du patrimoine, certains chefs d'exploitation encore qualifiés de familiaux par l'appareil statistique agricole délèguent intégralement les activités agricoles à des entreprises de prestation. Cette évolution est antonyme du maintien des actifs agricoles à l'échelle des territoires.

Décompositions et recompositions de l'agriculture en famille

Les constats établis dans cet ouvrage ne signifient pas la disparition des agricultures familiales mais leur recombinaison en profondeur et leur coexistence avec d'autres formes d'agriculture. Ils disent que l'agriculture familiale et le maintien des agriculteurs sur nos territoires n'ont jamais été acquis. Nous oublions trop souvent que la diversité de nos agricultures n'est pas une construction *ex-nihilo*. Les agricultures qui font la richesse de nos territoires ont été pensées, voulues et portées professionnellement par toute une génération. Ainsi, les réalités agricoles d'aujourd'hui sont

avant tout des constructions et le fruit des combats politiques d'hier. C'est parce qu'elle est actuellement confrontée à de nouvelles tensions liées au partage des bénéfices entre générations et à une nouvelle étape de transmission qu'il apparaît nécessaire de rappeler que l'agriculture en famille ne va pas de soi et que si nous voulons la préserver, il convient de se doter des outils pour la comprendre.

Alors que l'exploitation agricole familiale était la forme prédominante, les outils analytiques dont les chercheurs se sont dotés lui restaient inféodés. Les recompositions contemporaines bousculent cette tranquille convivialité entre l'objet et les cadres d'analyses qui lui sont dédiés. Elles nous acculent au constat que quelque chose nous échappe et qu'il est urgent de réinventer des catégories, des concepts, voire de bousculer nos théories fétiches. Qu'est-ce qu'un agriculteur ? L'exploitation peut-elle encore être un concept ? La famille emprunte à d'autres formes : la délégation d'activités se saisit, pour répondre à l'ambition de transmission patrimoniale, de logiques entrepreneuriales et des modèles d'intégration horizontale. Ainsi, penser les formes (entrepreneuriales, industrielles, patronales, capitalistiques, financiarisées, etc.) n'interdit pas de penser l'agriculture en famille. Bien au contraire, c'est une façon d'en comprendre les hybridations, les frottements, les tuilages et les confrontations avec d'autres modèles. De ce fait, il est plus que jamais urgent de traquer les signaux faibles. En effet, il n'y a plus un seul modèle d'organisation sociale de l'agriculture, un seul modèle proposé par l'encadrement politique et professionnel. Les façons de procéder sont de moins en moins héritées : la pluralité des situations et des systèmes est l'expression d'un mouvement d'émancipation, de logiques ne renvoyant pas seulement qu'à des logiques d'héritage.

La famille agricole est de plus en plus incertaine. Souvent, l'agriculteur ne sait plus s'il va transmettre, ni même à qui il transmettra. En France, seul un agriculteur sur cinq a moins de 40 ans (Wepierre *et al.*, 2012). Entre 1997 et 2010, le nombre d'installations a diminué de 38 %. Par ailleurs, les deux-tiers des exploitations concernées par des questions de succession n'ont pas de successeur connu. En se recomposant autour de l'individu, voire dans l'individualisme, la famille agricole est plus difficile à repérer et à nommer qu'hier. Les liens familiaux en deviennent sporadiques, une intermittence familiale parfois limitée aux solidarités des coups durs. La gouvernance familiale se réinvente parfois dans des conseils familiaux qui prennent l'allure de conseils d'administration. Les relations de proximité géographique, sociale et organisationnelle se substituent alors à la famille dans les régimes de solidarité, l'organisation du travail, l'innovation et la circulation des savoir, savoir-faire et savoir-être, mais aussi dans la construction et la revendication identitaire. L'indétermination des positions sociales qui caractérisent certains chefs d'exploitation conduit à des situations d'anomie dont il convient d'en comprendre les contours.

Notre ouvrage ne vise pas à faire de l'agriculture en famille une forme d'organisation idéale ou un modèle indépassable. La famille peut être un atout pour la pérennité, la transmission, les solidarités tout comme elle peut s'apparenter à un héritage lourd, un lieu d'oppression et son ouverture permet un rapprochement avec les autres secteurs de la société.

Des recherches renouvelées sur l'agriculture en famille

L'exploitation agricole familiale demeure un objet de recherche même s'il a disparu de nos dispositifs de recherche. Nous l'avons vu, l'exploitation ne va plus de soi, ni politiquement ni dans la construction de l'objet de recherche. L'analyse transversale des contributions de cet ouvrage, adossée à nos travaux antérieurs et à notre connaissance de la littérature, nous conduit à proposer une réflexion sur le renouvellement des questions de recherche sur l'agriculture en famille. Il ne s'agit pas ici de proposer un programme de recherche mais de pointer des inflexions souhaitables et des questions orphelines.

Décloisonner

Par l'éclatement des formes techniques et sociales, l'exploitation agricole familiale n'est plus une catégorie homogène. Il est donc fondamental de distinguer les travaux sur l'exploitation agricole familiale de ceux sur les formes d'organisations sociales et sur le travail. Il est également impératif de ne pas opposer famille et entreprise, de ne pas associer par défaut agriculture familiale et agroécologie comme le font certaines ONG de soutien à l'agriculture familiale. Rendre visible les formes hybrides et les formes recomposées supposera de gommer les frontières entre l'agriculture et la société englobante, qu'il s'agisse par exemple du travail des femmes ou des attentes sociétales, notamment en matière d'alimentation et de loisir. Ce sera aussi l'occasion de préciser ce qui fait encore la spécificité de l'activité agricole, par exemple au regard de la transmission, de l'usage du temps soumis à la saisonnalité, de la précarité économique d'une population dont le taux de pauvreté est supérieur à la moyenne, de l'homogamie agricole ou encore de l'interpénétration entre vie de famille et travail. À ce titre, nous encourageons un décloisonnement des recherches, à la fois pour apprendre de la portée heuristique des travaux conduits hors du champ agricole, mais aussi pour enrichir les recherches « non-agricoles » des bénéficiaires d'une compréhension du fait agricole, rural et agri-urbain et de ses cadres d'analyse. En outre, les nouvelles modalités de conduite de l'activité agricole en famille invitent à remobiliser les travaux portant sur la très petite entreprise et l'artisanat.

Hybridation, transition et confrontation

L'agrandissement et la spécialisation des exploitations formeraient-ils un signal d'alerte confirmant d'année en année le déclin du modèle familial d'agriculture au profit d'une agriculture « de firme » (Hervieu et Purseigle, 2009) ? La compétition entre ces modèles est inévitablement évoquée dans les travaux qui portent sur la globalisation et les systèmes agroalimentaires. Pour Bernard de Raymond (2013), plutôt que de s'accrocher à un modèle ou à l'autre, l'enjeu est d'examiner comment les exploitations familiales perdent ou conservent certains traits de l'idéaltype de l'exploitation familiale et en même temps intègrent d'autres caractéristiques du modèle de firme. Le mouvement

de concentration et de spécialisation technique des exploitations n'est pas une réponse unique à la compétitivité sur un marché global mais se situe à l'intersection de différents changements dans les structures familiales, les modes de vie des agriculteurs, la diversification des techniques de production, les partenariats et les modes de gestion des exploitations (*ibid.*). Ainsi, des travaux pourraient s'engager sur l'influence des liens familiaux et des rapports de genre dans les transitions d'un modèle technique vers l'autre, par exemple les changements vers des pratiques agroécologiques. Quelles sont les relations entre agriculture en famille et agroécologie ? La famille tisse des liens dans et avec le territoire. Elle produit et agence des connaissances localisées et expérientielles (i.e. situées dans l'espace et les trajectoires d'activité des individus). À ce titre, la famille est-elle une forme favorable à la transition agroécologique ?

Aux frontières de l'agriculture en famille, se trouvent d'autres formes sociales et techniques d'agriculture. Nous proposons d'analyser les conditions et les enjeux de leur coexistence et confrontation. Ces marges sont propices à l'étude de l'exclusion comme de l'innovation, un lieu où scruter des émergences, des dynamiques du changement, des conflits et des rapports de force. Étudier la coexistence et la confrontation n'est pas un refus de prendre position. C'est éloigner le déni pour considérer le réel et dépasser des lectures trop duales où s'opposeraient un modèle familial et un modèle « industriel ». Les enjeux scientifiques sont ici nombreux selon que l'on s'intéresse aux acteurs et à leurs identités, aux fonctions de l'agriculture et aux controverses. *In fine*, ce sont bien des mondes agricoles et des modèles de développement agricoles et alimentaires qui se dessinent, à partir de formes concrètes observées sur le terrain, en termes de systèmes complets de normes, corpus de pratiques techniques et sociales, d'institutions, d'identités, de discours et de savoirs.

Des proximités et des solidarités nouvelles

En parlant de l'agriculture en famille, notre ouvrage invite à construire des travaux qui abordent les changements en agriculture à travers les transformations de la famille, comme notion complexe, changeante et même « incertaine » (Roussel, 1989). En regardant la famille, l'agriculture prend la forme d'un tissu social qui s'ancre dans les territoires ruraux ou dans des réseaux qui ouvrent la vie de l'exploitation sur d'autres ressources et d'autres possibles. Toutefois, la famille créatrice de solidarités et terreau de transmission est parfois un lieu de rapport de force et de rupture ; elle articule du prévisible dans l'inertie des liens et de l'imprévisible quand il s'agit de s'en détacher pour vivre une autre histoire que l'histoire familiale. Il en va probablement de même pour l'agriculture avec des invariants qui traversent les époques, comme le travail saisonnier ou le lien aux animaux et en même temps des bouleversements profonds quand de nouvelles techniques ou technologies permettent de s'en affranchir.

Si la famille apparaît comme une notion incertaine ou tout au moins plastique, ce sont les autres liens de proximité qu'il faudrait examiner quand il n'y a pas isolement. Les coopératives d'utilisation du matériel agricole et les assolements collectifs reconfigurent l'exploitation agricole au gré de collaborations techniques de

proximité géographique et relationnelle. Les réseaux agricoles constitués via internet dessinent également un autre espace relationnel sociotechnique a-territorial. Si ces nouvelles formes de relations sociales participent de la volonté de dépasser le sentiment d'isolement et de solitude, elles renvoient également à la construction d'espaces de savoirs et de compétences alternatifs. Ainsi, de nombreux agriculteurs se détachent volontiers de leur groupe de pairs locaux traditionnels au profit d'une communauté virtuelle où se partagent des expériences techniques variées. Ces nouvelles formes d'agriculture à plusieurs offrent une perspective complémentaire au regard porté sur la famille agricole.

Leur appréhension conduit à élargir les problématiques de recherche sur le travail. Depuis plus de 20 ans, de nombreux travaux ont été conduits, notamment par des zootechniciens, en considérant le travail comme une ressource à optimiser dans le cadre du projet de l'exploitant (Dedieu et Servière, 2012). Le chapitre de N. Hostiou *et al.* s'inscrit dans la lignée de ces travaux. Mais au-delà de l'optimisation du travail individuel, il montre que la recherche de solutions doit aussi se raisonner en termes de composition et de relations entre travailleurs au sein du collectif, et en prenant en compte les objectifs et les conceptions de chaque membre. L'exemple de l'élevage laitier traité dans ce chapitre est emblématique des tensions vécues sur le travail, avec une forte diminution des exploitations et des actifs concomitante à une augmentation continue des tailles de cheptels. Le débat mouvementé sur la « ferme des mille vaches » remet sous le feu de l'actualité la controverse évoquée par J. Pluvinage entre l'exploitation agricole familiale et l'entreprise agricole avec salariés. À ces oppositions entre modèles, s'ajoutent des contraintes de marché et des injonctions au changement, sociétale et politique, vers des systèmes agroécologiques. Ce contexte plaide i) pour une poursuite des travaux sur les transformations du travail dans les exploitations en s'intéressant aux changements de modèles techniques (agriculture d'économie d'échelle, agriculture de précision, agroécologie) et au changement du rapport entre capital et travail (agricultures familiale et de firme) et ii) leur élargissement à des échelles supérieures à celle de l'exploitation, en termes de modalités d'interaction et d'échange (de main-d'œuvre, de matériel, de compétence, etc.).

Les travaux présentés dans cet ouvrage font également état d'autres contextes comme l'agriculture de montagne (Manoli *et al.* ; Terrier *et al.*), l'agriculture péri-urbaine (Vandenbroucke et Pluvinage), la pluriactivité (Fiorelli *et al.*) pour lesquels le sens conféré au travail prend une dimension majeure. Il devient une porte d'entrée heuristique pour interroger le travail dans la famille et analyser le rapport subjectif au travail. En complément des travaux antérieurs, il apparaît aujourd'hui nécessaire de mettre au point des méthodes de caractérisation et d'évaluation des formes d'organisation du travail et des charges de travail tant temporelles que mentales, tant objectives que subjectives.

Enfin, à travers le travail des femmes en agriculture étudié par S. Dahache, se pose la question du métier en termes de contribution à une activité, de reconnaissance et d'émancipation professionnelle. Ces métiers, que ce soit en tant que chef d'exploitation, salarié, homme ou femme, doivent aussi être appréhendés à travers leurs évolutions et leur diversification.

L'agriculture en famille comme projet politique et professionnel ?

Au risque d'un constat un peu sévère, il n'y a plus, en France, de projet politique derrière l'exploitation agricole familiale, ni même l'agriculture familiale, comme en atteste les lois d'orientations agricoles depuis 2005. La situation est bien différente d'autres régions du monde telles que l'Amérique latine où de nombreux États ont développé, depuis les années 1990, des politiques publiques expressément destinées à une agriculture familiale identifiée comme cible sociale, parfois consacrée par une définition dans les appareils statistiques nationaux et construite comme un fait identitaire et revendicatif dans certains mouvements sociaux. Ces politiques dont on peut se réjouir ont un revers : une concurrence entre modèles et une compétition pour la terre. Dans ces conditions, quel est le sens de l'engagement volontaire de la France dans l'année internationale de l'agriculture familiale ? Et pourquoi celle-ci apparaît-elle encore comme une doxa que personne n'ose remettre en cause, à droite comme à gauche de l'échiquier politique agricole ? S'agit-il de rappeler combien la famille est un des derniers repères de stabilité dans un monde de mouvements et d'incertitudes ? Parce que la famille rassure, serait-elle une des structures capables d'affronter toutes les tempêtes comme elle l'a fait jadis ? À l'heure où des organisations professionnelles et syndicales se saisissent du contexte pour revendiquer un registre des actifs agricoles censé protéger mais aussi normaliser le statut d'agriculteur (Rémy, 2014), il est impératif de reconnaître l'agriculture en famille dans la diversité de ses pratiques et de ses formes sociales. En réaction à la puissance « performative » des normes et des rhétoriques, nous invitons à examiner les agricultures invisibles et à valoriser leur diversité, y compris dans leurs expressions marginales.

Si l'exploitation agricole familiale a montré sa relative efficacité pour stabiliser des actifs, de l'activité et des revenus à l'échelle de la génération, il est aujourd'hui difficile de ne pas questionner son efficacité en matière de transmission intergénérationnelle. Le caractère durable lié à la filiation doit donc être interrogé : les conditions du maintien de l'activité agricole relèvent désormais peut-être moins de la transmission que de l'expérimentation. L'idée selon laquelle l'exploitation agricole familiale permettait de financer ses activités semble caduque, ce qui conduit à réinterroger les formes et les conditions du financement de l'agriculture. L'installation en agriculture, et ses politiques et dispositifs associés, ne peuvent plus se penser indépendamment de la création d'activité en général. La famille organisait socialement le temps long que suppose l'installation en agriculture (constitution d'un troupeau, cultures pérennes, acquisition de compétences, etc.). Les nouvelles modalités d'installation (progressive, en collectif, en couveuse, etc.) répondent-elles efficacement à cet enjeu ?

Une communauté de recherche à reconstruire

Les travaux sur l'agriculture en famille dépassent ceux sur l'exploitation agricole familiale. Ils interrogent plus largement l'activité et son lien à la famille (travail, décision, gestion, patrimoine, savoirs, etc.). Or les recherches contemporaines se

programment et s'organisent dans des collectifs structurés à d'autres niveaux. Il s'agit, par exemple, d'équipes qui interrogent les « performances » et ce faisant la durabilité, les productivités, les indicateurs, les méthodes d'évaluation et le changement d'échelle. Il est pertinent d'examiner le rôle du caractère familial de l'agriculture sur ces performances. Pourtant, rares sont les chercheurs qui le font. D'autres équipes sont engagées sur des problématiques de transition technique (conversion biologique, réduction d'intrants, autonomie fourragère et énergétique, etc.). Certaines d'entre elles aident à la conception de systèmes à l'échelle de l'exploitation agricole. Là aussi, la dimension familiale du travail, de la décision et de la gestion mériterait d'être considérée. Dans les faits, peu de travaux s'en préoccupent, se limitant à déclarer la forme sociale d'agriculture considérée comme étant familiale.

Dans le même temps, quelques communautés de chercheurs interrogent la famille agricole comme un groupe social, en particulier dans une sociologie de la famille ou des groupes professionnels. Cependant, certaines thématiques restent peu investies, telles que la précarité et la pauvreté. D'autres collectifs de recherche examinent les identités (professionnelle, de genre) sans toutefois questionner la masculinité et notamment la crise de reconnaissance de l'homme agriculteur dans sa relation au couple et à son identité de chef d'entreprise ou de père. L'étude de la prise de décision et des modèles d'action s'est engagée sur de nombreux chemins complémentaires, qu'il s'agisse de reconnaître et d'intégrer l'incertitude, de cerner les processus et les propriétés de l'adaptation, d'appréhender les rationalités subjectives et les compromis qui leurs sont associés. Mais rares sont les travaux qui resituent cette décision dans un cadre familial, ce qui est pourtant une question déterminante pour comprendre le fonctionnement et la dynamique des formes d'association comme les Gaec familiaux.

La dispersion thématique des communautés de recherche autrefois dédiées à l'exploitation agricole familiale et l'érosion des compétences du fait de nombreux départs à la retraite ont conduit à une dilution de ce champ de recherche. Sans prétendre reconstruire des collectifs à part entière, nous invitons à concevoir une programmation cohérente de la recherche sur les enjeux et les transformations de l'agriculture en famille sous des formes de réseaux et d'animations transversales. C'est aussi là un enjeu pour l'enseignement, un enjeu pédagogique, celui de former à la compréhension des formes d'agriculture en famille.

Bibliographie

- Barthez, A., 1982. *Famille, travail et agriculture*, Paris, Economica.
- Bernard De Raymond, A., 2013. Detaching from agriculture ? Field-crop specialization as a challenge to family farming in northern Côte d'Or, France. *Journal of Rural Studies*, 32, 283-294.
- Bertaux, D., 1980. L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités. *Cahiers internationaux de sociologie*, 197-225.

- Dedieu, B., Servièrre, G., 2012. Vingt ans de recherche-développement sur le travail en élevage : acquis et perspectives. *INRA Productions Animales*, 25, 2, 85-100.
- Delord, B., Lacombe, P., 1987. Existe-t-il encore des familles agricoles ?, in A.F.S.P. (Ed), *Colloque « Les agriculteurs et les politiques depuis 1970 »*, Paris, du 30.11.1987 au 02.12.1987.
- Gambino, M., Laisney, C., Vert, J. (Dir.), 2012. *Le monde agricole en tendances. Un portrait social prospectif des agriculteurs*, Paris, La Documentation française.
- Giraud, C., 2013. Célibat des agriculteurs : unité et diversité. *Demeter*, 297-316.
- Hervieu, B., Purseigle, F., 2009. Pour une sociologie des mondes agricoles dans la globalisation. *Études rurales*, 183, 177-200.
- Jacques-Jouvenot, D., Laplante, J.-J., 2009. *Les maux de la terre : regards croisés sur la santé au travail en agriculture*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- Laurent, C., Maxime, F., Mazé, A., Tichit, M., 2003. Multifonctionnalité de l'agriculture et modèles de l'exploitation agricole. *Économie Rurale*, 273, 1, 134-152.
- Nicourt, C., 2013. *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Versailles, Éditions Quae.
- Petit, M., 1975. Evolution de l'agriculture et caractère familial des exploitations agricoles. *Économie Rurale*, 106, 1, 45-55.
- Rémy, J., 2014. Une loi sous le signe du corporatisme agraire. La FNSEA prend le contrôle du titre d'agriculteur *Le Monde*, 19 septembre 2014,
- Roussel, L., 1989. *La famille incertaine*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Wepierre, A.-S., Lerbourg, J., Courleux, F., 2012. Un agriculteur sur cinq a moins de 40 ans. *Agreste Primeur*, 293, 3-12.